

Joëlle Stoupy

**La littérature française
dans *Betrachtungen
eines Unpolitischen* (1918)
de Thomas Mann**



Introduction

Dans une étude datant de 1995, Ruth Beuter se demande si un sujet portant sur Thomas Mann et la France a des raisons d'être¹. Elle rappelle que c'est Heinrich Mann et non Thomas Mann qui passe pour être le grand connaisseur de la littérature et de la culture françaises. Comparées aux relations qu'entretenait Heinrich Mann avec la France en général et la littérature française en particulier, celles de Thomas Mann apparaissent plus ténues. Si nous considérons ses réponses à propos d'une éventuelle influence française sur son œuvre, nous remarquons qu'elles sont très peu nombreuses et qu'elles changent, quelquefois de façon radicale, au fil du temps, ce qui rend une étude sur ce sujet difficile. « Que pensez-vous de la France ? » lui a-t-on demandé en 1934, alors qu'il se trouvait en exil dans le sud de la France, et il s'est empressé d'y répondre en mettant en avant l'hospitalité de notre pays, son « expérience politique »² et son amour de la « mesure et de la raison »³. Il affirme aussi dans ce texte qu'il lui est impossible d'effacer de sa mémoire et de sa formation intellectuelle des auteurs comme Balzac, Flaubert, les Goncourt ou Maupassant⁴. Plusieurs années plus tard, le 29 octobre 1948, alors que Werner Gutmann lui annonce vouloir rédiger une thèse sur « Thomas Mann et la France »⁵, Thomas Mann ne peut que l'encourager et semble heureux de ce fait. C'est à l'opposé la prudence qui domine un texte comme « [Der französische Einfluss] », publié le 16 janvier 1904, à une tout autre époque. Comme l'évoque Heinrich Detering dans le commentaire de ce texte, Thomas Mann minimise ici l'impact de la littérature française sur son œuvre de façon significative⁶. Des auteurs comme

1 Ruth Beuter, *Thomas Manns Pariser Rechenschaft und die Metaphorik der deutsch-französischen Beziehungen. Zu Thomas Manns Frankreich-Diskurs als Teil einer sprachlichen Selbstinszenierung*, Diss., Freiburg/Br., 1995, p. 9.

2 GW XI, p. 438.

3 Ibid.

4 « Für meine Person ist es mir unmöglich, aus meiner humanen Bildung Eindrücke hinwegzudenken, wie ich sie von Balzac, von Flaubert, von der Finesse der Goncourts, von dem klassischen Novellisten des neunzehnten Jahrhunderts, Maupassant, empfang. » (Ibid., p. 437).

5 D'après Hans Bürgin und Hans-Otto Mayer (Hg.), *Die Briefe Thomas Manns. Register und Register*, Frankfurt/Main, S. Fischer Verlag, 1976, p. 534 (Reg 48/574), la thèse de Werner Gutmann est inconnue. Elle n'a vraisemblablement pas été écrite.

6 « Offensichtlich spielt Thomas Mann hier die Bedeutung der französischen Literatur für sein Werk herunter (selbst früher häufig erwähnte Autoren wie Bourget, Renan

Bourget, Renan ou Maupassant qu'il avait coutume d'évoquer lorsqu'il était plus jeune – Bourget et Renan ont compté, un temps, parmi ses auteurs favoris⁷ – ne semblent mériter aucune mention, et l'on remarque une grande réserve de sa part face à une éventuelle influence française. Il y évoque quelques noms d'auteurs français tels que Flaubert ou les frères Goncourt, mais là commencent déjà ses « restrictions » et ses « doutes »⁸. Dans cet essai de 1904, la question d'une influence française sur son œuvre lui apparaît comme une « question dangereuse qui a l'air inoffensive »⁹. Il se déclare ainsi « nordique », ses tendances spirituelles étant « protestantes, morales, puritaines »¹⁰. C'est tout d'abord l'atmosphère nietzschéenne qu'il voit revivre dans ses œuvres, « ,l'air éthique, l'odeur faustienne, croix, mort et tombeau' »¹¹. C'est, au-delà de Nietzsche, en Richard Wagner qu'il voit son maître à penser derrière lequel disparaît, à ses yeux, toute influence française ou presque. Il termine cependant en notant le fait que Wagner lui-même, son « maître et dieu nordique »¹², a été rattaché au romantisme français par Nietzsche, qu'il est donc parfois difficile de dire ce qui est allemand et ce qui est français.

Pour mieux saisir l'impact de la littérature française sur Thomas Mann, il importe tout d'abord de savoir quelle connaissance du français l'auteur avait. D'autres critiques avant nous se sont arrêtés sur cette question¹³ et ont reconnu que Thomas Mann était resté très modeste quant à sa connaissance du français. Thomas Mann prétendait le parler comme un écolier et le lire avec difficulté¹⁴.

oder Maupassant werden hier nicht genannt; die sicher größere Bedeutung Flauberts wird verkleinert.) » (GKFA 14.2, p. 87).

7 On trouve dans le questionnaire *Erkenne dich selbst !* que remplit le jeune Thomas Mann les mentions suivantes : « *Deine Lieblingsschriftsteller ?* Heine, Goethe, Bourget, Nietzsche, Renan... » (GKFA 14.1, p. 33).

8 « An dieser Stelle beginnen denn überhaupt meine Einschränkungen und Bedenklichkeiten. » (Ibid., p. 74).

9 « es ist eine gefährliche Frage, die harmlos dreinschaut [...] » (Ibid., p. 73).

10 « Protestantische, moralische, puritanische Neigungen sitzen mir, wer weiß, woher, im Blute, [...] » (Ibid.).

11 « Ich liebe und bejahe in der Kunst, mit dem frühen Nietzsche zu reden, ,die ethische Luft, den faustischen Duft, Kreuz, Tod und Gruff' » (Ibid.).

12 « [...] er [Nietzsche] hat Richard Wagner, meinen Meister und nordischen Gott, mit feiner Hand in die *französische* Romantik verwiesen... » (Ibid., p. 75).

13 Par ex. Ignace Feuerlicht, Jochen Bertheau et André Banuls dont nous reparlerons.

14 « Mein Englisch, Französisch und Italienisch ist schlechthin kümmerlich; ich spreche das alles nicht nur wie ein Schuljunge, ich lese es auch ohne Bequemlichkeit. » (GKFA 15.1, p. 1016).

En 1924, après avoir reçu des ouvrages d'André Gide et d'Alfred Fabre-Luce, il confie à Félix Bertaux avoir écrit « d'horribles lettres françaises »¹⁵ pour les remercier. En 1929, dans une lettre à Charles Du Bos, il affirme que le français a gardé « quelques mystères pleins de coquetterie »¹⁶ pour lui, ce qui lui impose de la patience lors de lectures françaises. André Gide écrit, quant à lui, le 13 mai 1931 dans son journal, après avoir fait la connaissance de Thomas Mann : « Thomas Mann et surtout sa femme parlent parfaitement le français »¹⁷. C'est Katia Mann qui s'avère être la plus sévère quand il s'agit de s'exprimer sur l'aptitude de son mari à parler et lire le français :

[...] denn Heinrich war ganz französisch-lateinisch orientiert, wohingegen mein Mann seinen kulturellen Wurzeln nach deutsch war, absolut deutsch. Er hatte kein starkes Verhältnis zur französischen Literatur. Er hat französisch auch nur ziemlich mühsam und nicht viel gelesen. Die skandinavische Literatur, vor allem die russische, lag ihm viel näher¹⁸.

Comme le montrent l'étude de Jochen Bertheau et celle d'André Banuls¹⁹, la connaissance qu'avait Thomas Mann de la langue et de la littérature françaises était plus importante que ne le concède Katia Mann. Même à l'époque des *Betrachtungen eines Unpolitischen*, où il fait pourtant souvent preuve de virulence envers la France, Thomas Mann dit, dans une lettre à Paul Amann, avoir pris plaisir à lire en français l'article de son correspondant et affirme, certes, ne pas bien maîtriser cette langue, mais la comprendre intuitivement, avoir quelque chose d'elle en lui²⁰. Il est cependant certain qu'il avait massivement recours aux

15 « Ich habe an Gide und Fabre-und-Frau entsetzliche französische Briefe geschrieben. Abersiewarengut und dankbargemeint. » (Thomas Mann, *Correspondence 1923–1948/Thomas Mann – Félix Bertaux*. Ed. by Biruta Cap. New York, San Francisco, Bern, Baltimore, Frankfurt/Main, Berlin, Wien, Paris, Lang, 1993, p. 24).

16 « [...] zumal das Französische doch immer einige kokette Geheimnisse für mich behält [...]. » (GKFA 23.1, p. 398).

17 André Gide, *Journal 1889–1939*. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1948, p. 1044.

18 Katia Mann, *Meine ungeschriebenen Memoiren*. Herausgegeben von Elisabeth Plessen und Michael Mann, Frankfurt/Main, S. Fischer Verlag, 1983, p. 36.

19 Jochen Bertheau, *Eine komplizierte Bewandnis. Der junge Thomas Mann und die französische Literatur*, Frankfurt/Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, Lang, 2002 et André Banuls, « Thomas Mann und die französische Literatur », in Helmut Koopmann (Hg.), *Thomas-Mann-Handbuch*, Stuttgart, Kröner, 1990, p. 212–229.

20 « Ohne die Sprache zu beherrschen, verstehe ich mich auf sie, habe von ihrem Geiste in mir [...]. » (GKFA 22, p. 100). L'enthousiasme de Thomas Mann tient évidemment peut-être aussi au fait qu'il a lu dans l'article d'Amann, « Deux Romanciers allemands » une

traductions lorsqu'il s'agissait de littérature étrangère. C'est seulement lorsqu'il était extrêmement captivé par une œuvre qu'il la lisait dans la langue d'origine, comme cela sera le cas, peu avant l'époque des *Betrachtungen eines Unpolitischen*, de *L'Annonce faite à Marie* (1912) de Paul Claudel²¹.

Comme nous pouvons le constater dans la préface des *Betrachtungen eines Unpolitischen*, Thomas Mann voit lui-même « l'élément français » au cœur de ses débats dans cette œuvre décriée, mais majeure. Il évoque une note trouvée dans les écrits posthumes de Friedrich Nietzsche qui oppose, en effet, « l'élément allemand »²² à « l'élément français ». Cette note est la suivante :

Meistersinger – *Gegensatz zur Zivilisation, das Deutsche gegen das Französische*²³.

Thomas Mann accorde à cette note toute son attention et y trouve formulé en peu de mots, « [d]ans l'éblouissant éclair d'une critique géniale »²⁴, l'antinomie que les *Betrachtungen eines Unpolitischen* décriraient, pense-t-il, sur presque 600 pages. Comme nous le verrons au fil de cette étude, il n'est pas étonnant de constater que cet « élément français » est bien présent dans l'œuvre publiée en 1918. Le rôle considérable que joue Heinrich Mann dans cet ouvrage sous les traits du célèbre « littérateur de la civilisation »²⁵, lui-même « incarnation

appréciation qui, à cette époque, le satisfait: « Car il [Thomas Mann] est plus Allemand et moins Latin que vous ne pourriez le croire de premier abord' [...] C'est là son originalité. » (Paul Amann, « Deux Romanciers allemands. Emil Strauß et Thomas Mann », in *L'Effort libre*, 1912, année 1, cahiers 15–18, p. 532). Cf. aussi GKFA 13.1, p. 193 où Thomas Mann cite cette phrase.

- 21 « Offen gestanden, muß ich in fremde Dichtung über beide Ohren verliebt sein, um die Nötigung zu empfinden, mich des Originals zu bemächtigen. So ging es mir mit gewissen Passagen von Shakespeare, mit Byrons ‚Don Juan‘, mit Claudels ‚Annonce faite à Marie‘. » (GKFA 15.1, p. 1017).
- 22 Nous choisissons d'utiliser la traduction de « das Deutsche » d'après Thomas Mann, *Considérations d'un apolitique*. Traduit de l'allemand par Louise Servicen et Jeanne Naujac. Introduction de Jacques Brenner, Paris, Grasset, 1975, p. 35. La traduction française de tous les passages des *Betrachtungen eines Unpolitischen* cités dans notre étude est celle de cette édition.
- 23 GKFA 13.1, p. 35.
- 24 « Im blendenden Blitzschein genialischer Kritik steht hier auf eine Sekunde der Gegensatz, um den dieses ganze Buch sich müht, [...] » (Ibid.).
- 25 Nous avons choisi de garder tout au long de notre étude la dénomination de « littérateur de la civilisation » qu'utilise Thomas Mann. On trouve cette expression 172 fois dans les *Betrachtungen eines Unpolitischen* (Cf. Helmut Koopmann, *Thomas Mann – Heinrich Mann. Die ungleichen Brüder*, München, Verlag C. H. Beck, 2005, p. 295). Si les *Betrachtungen eines Unpolitischen* ne citent jamais le nom d'Heinrich Mann, Ernst

de l'esprit français »²⁶, l'explique en grande partie. On y trouve ainsi de nombreuses références et des allusions à la littérature et à l'histoire françaises que nous voudrions considérer de plus près.

Quelle image Thomas Mann présente-t-il de la France et des auteurs français dans les *Betrachtungen eines Unpolitischen*? S'agit-il, comme le dit Roger Bauer en 1977, seulement d'une compilation de vieux stéréotypes²⁷ ? La recherche sur Thomas Mann s'est certes déjà penchée sur les relations entre Thomas Mann et la France. Daniel Argelès affirme même en 1993 dans son article « Thomas Mann et la France. Politique et représentations » que son but n'est pas « de retracer l'histoire des relations entre l'écrivain Thomas Mann et la France », car « [c]e travail a déjà été fait »²⁸. Pourtant il s'agit ici de nuancer ces propos. Il n'existe aucune étude approfondie sur Thomas Mann et la France dans les *Betrachtungen eines Unpolitischen*. De nombreuses études sur Thomas Mann et la France datent. La thèse de Meinhard Pezzei *La France dans l'œuvre littéraire de Thomas Mann* remonte par exemple à 1949, celle de Martin Schlappner *Thomas Mann und die französische Literatur. Das Problem der Décadence* à 1950²⁹. Toutes deux n'abordent pas les *Betrachtungen eines*

Bertram dit, lui, ouvertement qu'il s'agit de lui : « Gestern bei Tom [Thomas Mann], er las das vorletzte Kapitel, in dem H. Mann strategisch eingekreist wird, daß es ein rechtes Tannenberg ist. » (*Thomas Mann an Ernst Bertram. Briefe aus den Jahren 1910–1955*, Pfullingen, Neske, 1960, p. 227).

- 26 « Thomas Manns emotionale Anteilnahme wurde dadurch unendlich gesteigert, dass er in seinem Bruder Heinrich die Inkarnation französischen Geistes gesehen hat, den reinen Typus des französischen Zivilisationsliteraten. » (Kurt Sontheimer, « Heinrich und Thomas Mann in ihrem Verhältnis [!] zu Frankreich », in *Revue d'Allemagne*, oct./déc. 1970, n° 4, p. 491).
- 27 « [...] eine Ad-hoc-Kompilation uralter Stereotypen und Topoi. » (Roger Bauer, « Zum Frankreichbild Thomas Manns in den ‚Betrachtungen eines Unpolitischen‘ », in Beatrix Bludau, Eckhard Heftrich und Helmut Koopmann (Hg.), *Thomas Mann 1875–1975*, Frankfurt/Main, S. Fischer Verlag, 1977, p. 111).
- 28 Daniel Argelès, « Thomas Mann et la France. Politique et représentations », in Hans Manfred Bock, Reinhart Meyer-Kalkus et Michel Trebitsch avec la collaboration de Beate Husser (dir.), *Entre Locarno et Vichy. Les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, Paris, CNRS Editions, 1993, p. 675).
- 29 Meinhard Pezzei, *La France dans l'œuvre littéraire de Thomas Mann*. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Hohen Philosophischen Fakultät der Leopold Franzens Universität in Innsbruck, 1949; Martin Schlappner, *Thomas Mann und die französische Literatur. Das Problem der Décadence*. Inaugural-Dissertation der Philosophischen Fakultät der Universität Bern. Saarlouis, Hausen Verlag, 1950.

Unpolitischen. L'étude d'Ignace Feuerlicht « Thomas Mann und die französische Literatur » et d'Ernest Bisdorff, *Thomas Mann und Frankreich*³⁰, datent, elles, respectivement de 1966 et de 1980. André Banuls, de son côté, a évoqué dans le cadre de sa collaboration au *Thomas-Mann-Handbuch* (1990), dans un chapitre intitulé « Kriegszeit-Betrachtungen »³¹, l'influence de la littérature française à l'époque des *Betrachtungen eines Unpolitischen*, mais son étude reste fragmentaire comme celle de Roger Bauer qui se consacre en 1977 à l'image de la France dans l'œuvre de 1918. Jochen Bertheau, quant à lui, a publié plus récemment, en 2002, une étude sur le jeune Thomas Mann et la littérature française³², mais les *Betrachtungen eines Unpolitischen* n'y sont pas abordées. Walter Ludwig Schomers a, lui, publié en 2012 un recueil de trois essais où les *Betrachtungen eines Unpolitischen* sont abordées par le biais d'une lecture supposée de Joseph de Maistre. D'autres auteurs français présents dans les *Betrachtungen eines Unpolitischen* ne figurent pas dans l'étude de Schomers. Il faut aussi nommer l'excellente étude d'Alke Brockmeier *Die Rezeption französischer Literatur bei Thomas Mann. Von den Anfängen bis 1914* qui, cependant, comme l'indique le titre, ne prend pas en compte les *Betrachtungen eines Unpolitischen*, œuvre publiée en 1918³³.

La publication de l'édition critique des œuvres de Thomas Mann³⁴ permet à présent un éclairage plus nuancé des œuvres de l'auteur. Notre étude repose sur le commentaire qu'Hermann Kurzke a établi pour le volume des *Betrachtungen eines Unpolitischen* dans le cadre de l'édition critique. Le commentaire de l'édition critique rend possible une concentration sans précédent sur un texte

30 Ignace Feuerlicht, « Thomas Mann und die französische Literatur », in I. F., *Thomas Mann und die Grenzen des Ich*, Heidelberg, Carl Winter, 1966, p. 181–222. Ernest Bisdorff, *Thomas Mann und Frankreich*, Luxembourg, Institut Grand-Ducal, 1980.

31 André Banuls, « Thomas Mann und die französische Literatur », in Helmut Koopmann (Hg.), *Thomas-Mann-Handbuch*, op. cit., p. 216–218.

32 Jochen Bertheau, *Eine komplizierte Bewandnis: Der junge Thomas Mann und die französische Literatur*. Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, Lang, 2002 (Heidelberger Beiträge zur deutschen Literatur; Bd. 11).

33 Alke Brockmeier, *Die Rezeption französischer Literatur bei Thomas Mann. Von den Anfängen bis 1914*. Würzburg, Königshausen & Neumann, 2013. Nous avons consulté cette étude après la rédaction de notre ouvrage.

34 Thomas Mann – Große kommentierte Frankfurter Ausgabe. Werke – Briefe – Tagebücher. Herausgegeben von Heinrich Detering, Eckhard Heftrich, Hermann Kurzke, Terence J. Reed, Thomas Sprecher, Hans R. Vaget, Ruprecht Wimmer in Zusammenarbeit mit dem Thomas-Mann-Archiv der ETH, Zürich.

considéré comme hermétique³⁵. Déjà Hans Mayer proposait en 1988 de mettre provisoirement de côté le flot de littérature critique sur Thomas Mann et de relire plutôt les textes – les *Betrachtungen eines Unpolitischen* d'un côté et le « Zola » d'Heinrich Mann de l'autre qui, pour lui, sont encore aujourd'hui captivants³⁶. Un plaisir cependant qui souvent se heurte à des idées embarrassantes. Marcel Reich-Ranicki rappelle en 1987 à ce propos :

Es ist ein Werk voll falscher Ideen – und herrlicher Gedanken, vom Glanz der Formulierungen ganz zu schweigen³⁷.

Comme nous l'avons dit, les *Betrachtungen eines Unpolitischen* ne négligent pas ce que Thomas Mann appelle « l'élément français » et citent, à divers endroits, des noms d'auteurs et d'hommes politiques français. Dans son étude de 1965, *Der unpolitische Deutsche. Eine Studie zu den ‚Betrachtungen eines Unpolitischen‘ von Thomas Mann*, Ernst Keller répertorie, à la fin de son ouvrage, le nombre de fois où Thomas Mann cite des noms propres dans son œuvre de 1918. Nous trouvons parmi eux un grand nombre de noms français³⁸. Nous étudierons de façon prioritaire la place qui revient aux auteurs français dans les *Betrachtungen eines Unpolitischen*, en mettant de côté le rôle plus marginal qui incombe aux hommes politiques français. Les remarques que contiennent les *Betrachtungen eines Unpolitischen* sur la littérature française concernent les XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. Nous analyserons pour le XVII^e siècle la place de Molière, Blaise Pascal et François de La Rochefoucauld, pour le XVIII^e siècle celle de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau, pour le XIX^e celle de Gustave Flaubert, Emile Zola, Guy de Maupassant, Charles Baudelaire et

35 « [...] ein unübersichtliches und in seiner Begrifflichkeit unklares Werk von insgesamt 600 Seiten. » (Børge Kristiansen, « Kultur und Zivilisation bei Thomas Mann. Überlegungen zu den *Betrachtungen eines Unpolitischen* », in *Text & Kontext*, n° 22, 2000, p. 8).

36 Hans Mayer, « Französisch-Deutsche Spannungen: Heinrich und Thomas Mann », in Martin Lüdke und Delf Schmidt (Hg.), *Nicolas Born zum Gedenken. Heinrich Mann, heute*, Reinbek, Rowohlt, 1988, p. 23.

37 Marcel Reich-Ranicki, *Thomas Mann und die Seinen*, Frankfurt/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1990, p. 170.

38 Romain Rolland apparaît dans cette liste 29 fois, Rousseau 23 fois, Emile Zola 18 fois, Gustave Flaubert 14 fois, Voltaire 13 fois, Maurice Barrès 7 fois, Paul Claudel 7 fois également, Anatole France 5 fois, Blaise Pascal 5 fois, Hippolyte Taine 4 fois, Baudelaire 3 fois pour ne citer que les plus connus (Ernst Keller, *Der unpolitische Deutsche. Eine Studie zu den ‚Betrachtungen eines Unpolitischen‘ von Thomas Mann*, Bern, München, Francke Verlag, 1965, p. 170).

Hippolyte Taine, pour le XX^e celle d'Anatole France, de Paul Claudel, Maurice Barrès, Charles-Louis Philippe et Romain Rolland. Il ne s'agira pas, en premier lieu, de vérifier si Thomas Mann reste fidèle aux auteurs qu'il cite, mais de voir comment il insère leurs idées dans la complexité de son œuvre. Comme l'a évoqué Hermann Kurzke, Thomas Mann choisit les citations d'auteurs selon des besoins personnels, il ne recherche pas l'objectivité et souvent il va à l'encontre de l'intention de l'auteur cité, l'utilisation des sources étant « narcissique »³⁹. Nous accorderons ainsi une place de choix aux textes-sources grâce auxquels Thomas Mann élabore sa vision de la France. Ces textes-sources peuvent être des textes primaires de certains auteurs français tels que Rolland, Maupassant, Zola ou Taine, mais aussi des essais et romans d'Heinrich Mann, des articles de journaux datant de l'époque de la guerre, des lectures de et sur Nietzsche, des romans d'auteurs russes etc. Thomas Mann ne voyait pas la France comme « pays réel »⁴⁰. L'idée qu'il se forge est marquée par toutes les lectures accumulées avant et au cours de la rédaction des *Betrachtungen eines Unpolitischen*, et les recherches sur les textes-sources entreprises par Hermann Kurzke dans l'édition critique ont l'énorme avantage de nous dire avec précision quels outils Thomas Mann a utilisés pour élaborer l'idée qu'il avait de la France et des auteurs français à l'époque de la Première Guerre mondiale. Il ne s'agit pas d'imaginer Thomas Mann se « gavant » de littérature française, comme on peut le dire d'Heinrich Mann. Thomas Mann avait une attitude beaucoup trop problématique face à un domaine qu'il pensait annexé par son frère. Mais s'opposer à son frère aîné, francophile et féru de littérature française, comme Thomas Mann l'a fait dans son œuvre publiée en 1918, consistait aussi à être fatalement, presque contre son gré, confronté à la littérature et à l'histoire françaises. Thomas Mann fait alors feu de tout bois. Ainsi, il a approfondi certaines connaissances, d'autres restent fortuites et superficielles. Les connaissances de Thomas

39 « Alles, was nicht in die Vorstellung dieses Ichs paßt, wird aussortiert. Die Quellenverwendung ist narzißtisch, erzeugt ein angereichertes Größen-Ich. » (Hermann Kurzke, « Die Quellen der ‚Betrachtungen eines Unpolitischen‘. Ein Zwischenbericht », in *Internationales Thomas-Mann-Kolloquium 1986 in Lübeck*, Thomas-Mann-Studien, Bd. 7, Bern, Francke, 1987, p. 303).

40 A propos du voyage de Thomas Mann en France en 1926 qui a donné lieu à la rédaction de *Pariser Rechenschaft*, Hans Mayer écrit : « Denn Thomas Manns Frankreichbild, das er nun Ende Januar 1926 im Orientexpress von Paris nach München zurückbringt, ist Stilisierung. Es hat nichts zu tun mit Frankreich als einem ‚pays réel‘. » Cela vaut aussi pour les *Betrachtungen eines Unpolitischen* (Hans Mayer, *Thomas Mann*, Berlin, Suhrkamp Verlag, 1980, p. 96).

Mann sur Anatole France lui viennent par exemple en partie d'un essai de Josef Hofmiller, Flaubert est appréhendé, à côté de lectures personnelles, à travers Georg Lukács, Rousseau à travers l'histoire de la révolution de Taine ou Pascal à travers Nietzsche. Rarement, Thomas Mann lit à cette époque les auteurs eux-mêmes.

La difficulté de notre étude vient du fait que les remarques de Thomas Mann sur la France et les auteurs français sont très dispersées. Mis à part la polémique sur Romain Rolland et l'éloge de Paul Claudel qui forment un tout homogène, il n'y a rien en apparence de suivi. Nous trouvons un nombre illimité de remarques furtives qu'il s'est agi d'agencer pour donner une certaine cohérence à notre étude. Il a été souvent très difficile de retracer l'argumentation de Thomas Mann fidèlement, de suivre une pensée qui frôle à certains endroits le sophisme et que l'on a comparée à un labyrinthe⁴¹. Nous avons tenté de prendre en compte tous les passages mentionnant le nom d'auteurs français. Nous avons cependant exclu ceux qui étaient insignifiants ou se répétaient. Nous trouvons dans certains cas de nombreuses remarques sur un auteur français en particulier comme dans le cas de Voltaire, Rousseau ou Taine, dans d'autres cas, certains auteurs ne font l'objet que de deux ou trois remarques, voire d'une seule, comme dans le cas de La Rochefoucauld. Aussi, les chapitres sont de longueur inégale. Ils ne parlent pas toujours exclusivement des *Betrachtungen eines Unpolitischen*, mais abordent aussi en marge des œuvres antérieures ou postérieures, lorsque cela s'est avéré nécessaire.

41 « [...] so labyrinthisch verworrenen ‚Betrachtungen eines Unpolitischen‘. » (Winfried Hellmann, *Das Geschichtsdenken des frühen Thomas Mann (1906–1918)*, Diss., Tübingen, 1972, p. 2).